

personnages célèbres.

Il est peu certain que tous les livres et documents catalogués aient fait partie de la bibliothèque privée de Du Simitière. Probablement quelques-uns devaient être vendus ou échangés contre autre chose. Il semble que Du Simitière ait toujours manqué des fonds nécessaires à la constitution d'une grande bibliothèque, telle qu'il la désirait. Cependant, malgré les difficultés, il rassembla une collection importante contenant plus de mille dessins et gravures, des milliers de livres, pamphlets et manuscrits relatifs aux sciences naturelles, à l'histoire, à la politique et autres sujets, des centaines d'éditions de journaux, des collections de monnaies, médailles, d'antiquités indiennes et africaines, des fossiles, coquillages, pétrifications, bois, écorces, fruits des Antilles et du continent américain, etc.

La bibliothèque de Du Simitière était certainement celle d'un Européen cultivé; elle comprenait des ouvrages en français, italien, allemand, latin, hollandais et en d'autres langues dont les sujets allaient de l'astronomie et des mathématiques à la religion et à la philosophie occulte. Cette bibliothèque était, en réalité, un lien culturel en miniature entre l'Ancien Monde et l'Amérique coloniale. Du Simitière n'était pas seulement en contact avec les sciences et la culture européennes mais il avait également une étrange perception de la marche des événements marquants dont il était témoin dans le Nouveau Monde révolutionnaire. Cela est évident non seulement par le choix de ses livres et l'éclectisme de ses collections de manuscrits, pamphlets et journaux, mais également par ses goûts scientifiques illustrés par ses études et collections de minéraux et spécimens de la flore et de la faune des Antilles et des colonies, oeuvre à laquelle il se consacra avec ferveur.

Otto Stoll (1849-1922).

par René NAVILLE.

Le nom d'Otto Stoll est en général fort peu connu du grand public de langue française, ce qui s'explique par le fait que ses oeuvres ont toutes paru en allemand et qu'aucune d'entre elles n'a jamais à notre connaissance fait l'objet d'une traduction. Il s'agit d'une lacune regrettable car Stoll, qui fut un médecin, un zoologue et un ethnologue distingué, a apporté également à la science américaniste une contribution qui ne saurait être sous-estimée. Laissant de côté les nombreux travaux qu'il a consacrés à d'autres branches et auxquels nous ne ferons qu'allusion ici, c'est sur ce plan-là que nous chercherons surtout à mettre en lumière son activité scientifique.

Né en 1849 à Frauenfeld, Stoll, après avoir accompli ses études secondaires à Zurich, s'était très tôt intéressé à la zoologie et à la botanique. Durant ses années universitaires à Zurich, où il obtint le grade de docteur es sciences, il s'était plus particulièrement lié avec Auguste Forel dont il suivait avec intérêt les travaux sur les fourmis. Déjà à cette époque, il s'était signalé par des études originales sur la physiologie de l'escargot et les aphidés. Dès

1873, il perfectionna ses connaissances médicales dans les cliniques universitaires de Leipzig, Vienne et Prague, et fut engagé par la suite comme médecin à Klosters. Mais il est bientôt pris par le désir de s'expatrier. Le Guatemala et Java le tentant plus particulièrement, il se met à étudier l'espagnol et le hollandais.

En décembre 1877, ayant abandonné son projet de voyage dans les Indes néerlandaises, il gagne la capitale guatémaliennne où il s'établit comme médecin traitant. Ses revenus s'étant toutefois révélés insuffisants, il devait bientôt quitter cette ville pour tenter sa chance à Retalhuleu, petite localité de 4000 habitants sise à l'intérieur du pays. Le climat ne lui convenant pas, il se rend ensuite à Antigua où, pour accroître ses ressources, il se livre au commerce du café. En 1882, il revenait s'établir à Guatemala où sa situation financière s'améliora sensiblement. Un an plus tard, il regagnait la Suisse et Zurich où, en 1887, il fondait avec quelques amis l'actuelle Société de Géographie et d'Ethnographie. Après un voyage en Espagne d'où il rapporta une étude sur les Basques, Stoll fut nommé en 1891 professeur de géographie à l'Université de Zurich et conservateur du Musée de Zoologie. Il mourut dans cette ville en 1922 après une vie consacrée aux activités les plus diverses.

Particulièrement fécond fut son séjour au Guatemala, qui fut pour lui une véritable mine d'enseignements scientifiques. Nous ne nous étendrons pas sur ses travaux consacrés à la flore et la zoologie de l'Amérique centrale mais chercherons surtout à relever l'activité qu'il a déployée dans le domaine de l'ethnologie et de la philologie amérindienne.

Sa première publication de caractère linguistique, datée de 1884, comporte une étude comparative des principales langues mayas et caraïbes et de leurs vocabulaires (Zur Ethnographie der Republik Guatemala). Il compléta cette étude par plusieurs monographies se rapportant au même sujet (Supplementary Remarks to the Grammar of the Cakchiquel language of Guatemala. Proc. Am. Phil. Soc. Philadelphia 1885. Die Sprache der Ixil Indianer, Leipzig 1887. Die Maya-Sprachen der Pokom Gruppe, 1888-1896; Die ethnische Stellung der Tz'utujil Indianer von Guatemala, Zurich 1901). Dans un autre ouvrage: "Über die Ethnologie der Indianer-Stämme von Guatemala", paru en 1889, Stoll étudie l'organisation sociale, la religion, les moeurs et la mythologie des groupements indiens de cette région.

Dans le domaine philologique et ethnographique, Stoll a ainsi apporté une importante contribution à la connaissance du Guatemala: ainsi l'ont reconnu d'éminents américanistes comme Mme Zulia Nuttal, le Dr. Daniel G. Brinton, de Charencay, etc. Nous devons également au professeur zurichois une intéressante étude sur l'origine du cocotier (Globus 1901) et la vie de Bartholomé de las Casas dont il a évoqué avec une parfaite objectivité l'oeuvre scientifique et humanitaire (Der Bischof Bartholomé de las Casas, ein Zeitgenosse des Columbus, seine wissenschaftliche und humanitäre Verdienste. Jahrb. Geog. Ethn. Ges. Zürich 1907-1908).

Dans sa jeunesse, Stoll avait médité d'écrire une histoire des sciences, projet qu'il ne put réaliser. Les nombreuses observations qu'il eut l'occasion de faire durant son séjour au Guatemala, ses contacts avec la mentalité primitive et les indigènes l'amènèrent toutefois à émettre des opinions aussi nombreuses qu'originales sur la psychologie collective des peuples. Il était entraîné à une telle étude par sa formation médicale, sa longue pratique d'observateur sagace et critique. Les échanges de vues qu'il eut l'occasion d'avoir

avec Auguste Forel, alors professeur de psychiatrie à Zurich, concoururent également à l'orienter dans cette direction. Dans un premier ouvrage paru en 1894 à Leipzig, intitulé "Suggestion und Hypnotismus in der Völkerpsychologie", Stoll met en relief le rôle joué par certaines manifestations psychiques dans l'histoire des peuples en classant ses exemples par pays et continents. Un important chapitre de cette étude est réservé aux Antilles, au Mexique et à l'Amérique centrale dont il étudie plusieurs phénomènes sociaux comme la thérapie extatique des Haïtiens, l'emploi et l'influence de certaines plantes toxiques, l'action suggestive des sorciers en Amérique centrale. L'auteur se livre également à une intéressante analyse du nahuatlisme et relève la signification psychique des relations mythiques contenues dans le fameux manuscrit maya-quiché, le Popol-Vuh.

"Das Geschlechtsleben in der Völkerpsychologie" paru à Leipzig en 1908 est un ouvrage de plus de 1000 pages où l'auteur s'est attaché à souligner les rapports existant entre la vie sexuelle des peuples et leurs conceptions esthétiques tout en faisant la part des manifestations d'ordre purement sexuelles, ethnographiques ou rituelles. Dans cette oeuvre qui est surtout une compilation de faits et d'observations, Stoll s'est plu à rechercher la signification symbolique de la parure, des mutilations et déformations organiques, du tatouage, des peintures faciales et corporelles, de la coiffure, de la danse, de la musique, des parfums, etc. Très justement, il relève que certaines pratiques comme la déformation crânienne ou le tatouage par exemple sont dues, selon les peuples, à un complexe de causes diverses, qu'elles soient d'ordre thérapeutique, religieux, esthétique ou social. Les nombreuses références figurant dans cet ouvrage et qui intéressent la vie des précolombiens et des amérindiens constituent une précieuse source d'information pour les américanistes.

Pour mener à chef cette étude, à laquelle il manque il est vrai une conclusion générale, Stoll s'est basé non seulement sur les observations personnelles qu'il a pu faire en Amérique centrale mais également sur des ouvrages et manuscrits espagnols et anglo-saxons dont l'énumération est d'un indéniable intérêt bibliographique. Sur un plan plus général, Stoll a eu le mérite d'attirer l'attention des ethnologues sur l'importance du rôle joué par la suggestion, facteur purement irrationnel, dans la psychologie des masses. Les critiques qu'il a émises envers les théories gobinistes, les hypothèses relatives aux "kulturkreisen" et l'origine des langues nous permettent d'apprécier l'indépendance et la parfaite objectivité de sa pensée scientifique. Enfin ses qualités d'historien se révèlent dans une de ses dernières oeuvres, "Die Entwicklung der Völkerkunde von ihren Anfängen bis in die Neuzeit" (Jahresbuch Geog.Ethn.Ges.Zürich 1917/18), qui renferme un curieux chapitre sur l'élaboration d'une langue universelle.

Stoll tient une place de premier rang, si dispersée qu'ait été son activité, dans l'histoire de l'Américanisme, notamment sur le plan philologique et ethnographique. Il nous a paru important de souligner ici l'importance de la contribution qu'a apportée à cette science l'éminent professeur zurichois.

Bibl.: Op.cités.

Strohl: Otto Stoll, Zurich 1924.
